

Fiche pédagogique

- **Classe:** 2^{ème} année baccalauréat
- **Activité:** Langue
- **Support:** Cours: Les procédés de modalisation
- **Objectifs:** Reconnaître les procédés de la modalisation.
Identifier les fonctions de la modalisation.
- **Durée:** 1h

Texte support: Extrait de l'incipit de Bel-Ami étudié au cours de lecture

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant. Comme il portait beau, par nature et par pose d'ancien sous-officier, il cambra sa taille, frisa sa moustache d'un geste militaire et familial, et jeta sur les dîneurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon, qui s'étendent comme des coups d'épervier.

Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote à prix fixe.

Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en 6 poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix. Il réfléchit que les repas du matin étant de vingt-deux sous, au lieu de trente que coûtaient ceux du soir, il lui resterait, en se contentant des déjeuners, un franc vingt centimes de boni, ce qui représentait encore deux collations au pain et au saucisson, plus deux bocks sur le boulevard. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette.

Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil.

Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, des yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement, séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.

C'était une de ces soirées d'été où l'air manque dans Paris. La ville, chaude comme une étuve, paraissait suer dans la nuit étouffante. Les égouts soufflaient par leurs bouches de granit leurs haleines empestées, et les cuisines souterraines jetaient à la rue, par leurs fenêtres basses, les miasmes infâmes des eaux de vaisselle et des vieilles sauces.

Les concierges, en manches de chemise, à cheval sur des chaises en paille, fumaient la pipe sous des portes cochères, et les passants allaient d'un pas accablé, le front nu, le chapeau à la main.

Quand Georges Duroy parvint au boulevard, il s'arrêta encore, indécis sur ce qu'il allait faire. Il avait envie maintenant de gagner les Champs-Élysées et l'avenue du bois de Boulogne pour trouver un peu d'air frais sous les arbres ; mais un désir aussi le travaillait, celui d'une rencontre amoureuse.

Comment se présenterait-elle ? Il n'en savait rien, mais il l'attendait depuis trois mois, tous les jours, tous les soirs. Quelquefois cependant, grâce à sa belle mine et à sa tournure galante, il volait, par-ci, par-là, un peu d'amour, mais il espérait toujours plus et mieux.

Guy de Maupassant, Bel Ami, 1885.

Déroulement de la séance:

I. Phase d'observation:

- **Q: Lisez la première phrase et dégagez les éléments de l'énonciation suivants: qui parle? à qui? de quoi?**
- R: Qui parle? = le narrateur de Bel-Ami
À qui? = au lecteur
De quoi? = de l'attitude du personnage Georges Duroy
- **S'agit-il d'un énoncé subjectif ou objectif? Pourquoi?**
- R: Il s'agit d'un énoncé subjectif car le narrateur laisse entendre ce qu'il pense de l'attitude de Duroy.
- **Comment le narrateur trouve-t-il le comportement de Georges Duroy? Relevez de la phrase l'indice qui le montre.**
- Il le trouve brutal, comme le montre l'adverbe «brutalement»
- **Qu'appelle-t-on le procédé qui permet à l'énonciateur de traduire son jugement sur son énoncé?**
- La modalisation
- **Pour chaque phrase relevez les indices de modalisation employés et indiquez leur nature et le jugement qu'ils laissent entendre.**

Phrase	Indice de modalisation	Procédé de modalisation	Jugement de l'énonciateur sur l'énoncé
▪ Il avançait brutalement dans la rue pleine de monde.	▪ brutalement	▪ Adverbe	▪ Le narrateur trouve que le comportement de George Duroy est brutal.
▪ Il avait l'air de toujours défier quelqu'un.	▪ Il avait l'air	▪ Locution verbale	▪ Le narrateur trouve que George Duroy est arrogant.
▪ Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse.	▪ Quoique	▪ Conjonction de concession	▪ Le narrateur trouve que George Duroy reste élégant même s'il est modestement habillé.
▪ Il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.	▪ Il ressemblait bien	▪ Figure de style: comparaison	▪ Le narrateur trouve que George Duroy ressemble à un mauvais personnage des romans populaires.

II. Phase de conceptualisation :

La modalisation est l'ensemble des procédés par lesquels le sujet de l'énonciation manifeste son attitude à l'égard de l'énoncé.

Les indices qui portent la marque de la subjectivité de l'énonciateur (les modalisateurs) sont nombreux :

■ **a. Les indices verbaux :**

- **les verbes d'opinion ou de probabilité** (*je crois que...*, *il se peut que...*)
- **les temps verbaux** : le subjonctif et le conditionnel ont les modes de l'incertain et du subjectif. Ils indiquent donc clairement que l'énonciateur prend de la distance par rapport à l'énoncé.
- **Les pronoms personnels** : Les pronoms *je* et *nous* impliquent l'auteur dans son texte. Le pronom *on* peut avoir plusieurs valeurs ; il représente un indice de modalisation particulièrement lorsqu'il remplace le pronom « tu » de manière dévalorisante.

■ **b. Les indices lexicaux :**

- **les adjectifs** : ils peuvent exprimer un jugement péjoratif ou mélioratif dépendamment de leur valeur.
- **Les substantifs** : Les noms construits avec un suffixe péjoratif (ex. : débrouillard) et les termes relevant d'un registre de langue familier participent de la modalisation d'un texte.
- **les adverbes** : Les adverbes peuvent porter sur l'énonciation elle-même (ex. : sincèrement, à vrai dire...) ou bien sur l'énoncé (ex. : heureusement, peut-être...).

■ **c. Les indices de ponctuation :**

- **les guillemets** : Un terme placé entre guillemets permet d'indiquer que l'énonciateur prend une certaine distance par rapport au fait énoncé.
- **le point d'exclamation** : Le point d'exclamation peut marquer l'indignation, le refus ou l'adhérence.
- **le point d'interrogation** caractérisant la question rhétorique qui a pour but de faire adhérer le lecteur à l'opinion de l'énonciateur.
- **les points de suspension** : ils permettent à l'énonciateur de suggérer qu'il pourrait encore développer son idée de manière interminable.

- **Les figures de style** : (*comparaison, métaphore...etc.*) elles peuvent marquer la subjectivité de l'énoncé en fonction de leur valeur méliorative ou péjorative.

III. Phase d'application

Exercice d'application : Dans les énoncés suivants, relevez les marques de modalisation et indiquez ce qu'elles expriment :

La critique a accueilli ce livre d'une voix brutale et indignée. Certaines gens vertueux, dans des journaux non moins vertueux, ont fait une grimace de dégoût, en le prenant avec des pincettes pour le jeter au feu. Les petites feuilles littéraires elles-mêmes, ces petites feuilles qui donnent chaque soir la gazette des alcôves et des cabinets particuliers, se sont bouché le nez en parlant d'ordure et de puanteur. Je ne me plains nullement; au contraire, je suis charmé de constater que mes confrères ont des nerfs sensibles de jeunes filles. Il est bien évident que mon œuvre appartient à mes juges, et qu'ils peuvent la trouver nauséabonde sans que j'aie le droit de réclamer. Ce dont je me plains, c'est que pas un des pudiques journalistes qui ont rougi en lisant *Thérèse Raquin* ne me paraît avoir compris ce roman. S'ils l'avaient compris, peut-être auraient-ils rougi davantage, mais au moins je goûterais à cette heure l'intime satisfaction de les voir écœurés à juste titre. Rien n'est plus irritant que d'entendre d'honnêtes écrivains crier à la dépravation, lorsqu'on est intimement persuadé qu'ils crient cela sans savoir à propos de quoi ils le crient.

Émile Zola, Préface de ma deuxième édition de *Thérèse Raquin*, 1867.

Correction :

Modalisateur	Nature	Jugement de l'énonciateur
voix brutale et indignée .	adjectif	L'énonciateur trouve que la critique de son livre était violente.
Certaines gens vertueux , dans des journaux non moins vertueux	Figure de style : antiphrase	L'énonciateur remet en question la vertu des gens et des journaux qui ont critiqué son roman.
Les petites feuilles littéraires elles-mêmes, ces petites feuilles (...)	Adjectif et répétition	L'énonciateur trouve que ceux qui ont critiqué son roman ne sont pas en mesure de le faire.
Je ne me plains nullement	Pronom personnel « je »	L'énonciateur
mes confrères ont des nerfs sensibles de jeunes filles	Adjectif accompagné d'un complément du nom.	L'énonciateur trouve que ceux qui ont critiqué son roman sont exagérément sensibles.
Il est bien évident que mon œuvre appartient à mes juges	Proposition impersonnelle	L'énonciateur ne nie pas que son œuvre puisse être critiquée par ses juges.
(...) sans que j' aie le droit de réclamer	Subjonctif	L'énonciateur admet le fait qu'il doit être ouvert aux critiques.
pudiques journalistes	antiphrase	L'énonciateur trouve que la pudeur des journalistes est feinte
(...) ne me paraît avoir compris ce roman	Verbe d'opinion	L'énonciateur trouve que ceux qui ont critiqué son roman ne l'ont pas compris.
(...) peut-être auraient-ils rougi davantage.	adverbe	L'énonciateur trouve que si les critiquesurs avaient compris son œuvre, ils seraient plus choqués.
honnêtes écrivains	antiphrase	L'énonciateur remet en question l'honnêteté des gens et des journaux qui ont critiqué son roman.